Pour mieux interroger notre quotidien, Roger-Pol Droit s'est amusé à catapulter le philosophe grec dans notre XXIe siècle. Ou'en dirait-il?

Platon face aux smartphones

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Dans ce voyage vers le futur du passé, vous y allez franco, mettant immédiatement en scène Platon avec le judoka Teddy Riner. Pourquoi commencer avec cette rencontre? Parce que c'est surprenant. Quel rapport entre le père fondateur de la philosophie occidentale, véritable mur porteur de la pensée européenne, et un grand champion de judo? En fait, en regardant de plus près, on découvre qu'ils se ressemblent plus qu'on ne croit. Platon était lutteur, il a remporté des victoires aux Jeux olympiques en son temps. Son surnom de «Platon» (son vrai nom était Aristoclès) veut dire «le large», et parle de ses

épaules ou de son torse. Surtout, cette

ressemblance physique se double d'une

C'est-à-dire?

ressemblance morale.

Ils savent tous les deux que le plus important n'est pas dans les muscles, mais dans la tête. Un bon équilibre mental, et moral, est décisif pour l'emporter sur ses adversaires... C'est vrai dans toutes les luttes, qu'elles soient physiques ou intellectuelles. La philosophie est un sport de combat. Platon l'a compris en rencontrant Socrate, qui déstabilisait tous ses interlocuteurs. À partir de là, il a saisi que les luttes d'idées sont déterminantes.

Platon n'était en effet pas du tout prédestiné à être philosophe... C'est sa rencontre avec Socrate qui va tout changer. Qu'est-ce qui l'a autant séduit?

L'exigence de réfléchir pour vivre mieux. C'est ce que Socrate met en lumière. La vraie puissance n'est pas celle des muscles, de l'argent, de l'autorité politique. Elle réside dans la pensée, dans l'interrogation sur le sens de nos ac-

tes et de notre société. Voilà ce qui a séduit Platon, beau, jeune et riche, chez cet homme vieux, laid et pauvre: la beauté de l'âme, et celle des discours qui visent à vivre mieux, c'est-à-dire à être plus humain.

Inviter Platon dans notre époque, c'était pour vous un souci pédagogique?

Oui, tout à fait. Il s'agit à la fois de voir 2018 différemment, en regardant notre actualité à travers ses textes, et d'approcher son œuvre à partir de notre époque, en cherchant ce qui nous parle directement. Je crois à une philosophie expérimentale et vivante. Habituellement, on fait visiter Platon comme un monument archéologique, et d'autre part on s'intéresse à l'actualité. Je tente de confronter les deux, j'essaie de les faire se rencontrer.

Pour vous, il y aurait même une corrélation entre lire Platon et choisir d'aller ou non au McDo! Tout est toujours philosophique?

En un sens, oui, tout est philosophique, pour la simple raison qu'on vit selon ce qu'on pense. En modifiant sa pensée, on transforme son existence. Plus ou moins, bien sûr, et peut-être pas dans tous les domaines. En tout cas, à propos des fastfoods, que Platon ne connaissait évidemment pas, il est possible de reprendre ses conseils concernant une alimentation saine, légère et simple. Il insiste sur le fait qu'il faut manger moins pour penser mieux, donc pour vivre bien.

Les nouvelles technologies semblent avoir donné raison à son allégorie de la Caverne. Nos téléphones portables seraient nos cavernes portables. À quelles différences près? Dans la caverne de Platon, ces prisonniers contemplent des images sur le mur du fond,

comme des spectateurs au cinéma. Ils prennent ces reflets pour la réalité, parce qu'ils ne connaissent rien d'autre. Mais ils ne se parlent idéale aurait plutôt un air de dictature... pas à travers ces images. Nous sommes bien plus prisonniers qu'eux, parce que nous avons l'illusion de diriger les écrans. En fait, nous avons mis le monde entier dans la caverne. Nous demandons aux smartphones les con-

«La philosophie est un sport de combat. Platon l'a compris en rencontrant Socrate, qui déstabilisait tous ses interlocuteurs»

Roger-Pol Droit, philosophe naissances, les loisirs, aussi bien que les pizzas, les achats les plus divers.

Beaucoup d'éléments de notre réalité laissent Platon sans voix, à commencer par la crise des migrants. Qu'est-ce qui le surprend particulièrement dans nos comportements?

Il ne comprend pas les arrivées massives d'étrangers, parce que l'hospitalité antique, qui est un devoir sacré, concerne toujours des individus isolés, voyageurs, messagers ou commerçants. Comment accueillir ou refuser de nombreux migrants, c'est une question de notre temps, pas du sien. Ce n'est que par le détour d'une réflexion sur la justice qu'il lui serait possible d'y voir clair. Et il en conclurait que le sort d'humains contraints de quitter leur pays, au péril de leur vie, est injuste.

Autre incompréhension: Platon ne comprendrait pas, selon vous, notre réaction collective face aux attentats.

L'attitude qui consiste à dire: «Ils n'auront pas ma haine» lui serait inintelligible. Avoir pour seule attitude, face aux meurtres des djihadistes, d'allumer des bougies et de déposer des fleurs lui paraîtrait non seulement étrange mais indigne. Il préconiserait plutôt de cultiver notre colère, et donc de combattre, non pas avec une haine aveugle qui confond tout, mais avec la détermination inébranlable de venger les morts et de faire payer les assassins.

Platon est finalement plus dur que nous ne l'imaginions habituellement. D'ailleurs,

nous nous trompons lorsque nous faisons le lien entre philosophie et démocratie... Sa Cité

Ce n'est pas une opinion personnelle. Karl Popper a montré comment Platon était un ennemi de la «société ouverte». D'ailleurs, il suffit de lire «La République» pour s'en rendre compte: pas de couple, pas de vie de famille, éducation collective, contrôle des unions sexuelles, eugénisme, culture officielle, musiques proscrites ou autorisées, censure des poètes et des dramaturges... ce n'est pas exactement ce que nous appelons une démocratie! Ce que Platon invente, c'est bien la matrice de tous les totalitarismes. Elle consiste à mettre au poste de commande du politique une connaissance supposée absolue et à plier toutes les existences à ce modèle. Tous les régimes totalitaires - communiste ou nazi - ont hérité de ce modèle. La démocratie suppose l'inverse: une politique faite d'incertitudes, de tâtonnements, de compromis. Moins glorieuse, mais plus humaine.

Pourtant Platon a lui-même son côté révolutionnaire, et Pôle Emploi apparaît ici pour lui comme la preuve incontestable de la nécessité de bâtir sa Cité idéale.

Le chômage est une injustice profonde, ses conséquences sont souvent inhumaines. Toute la question est de savoir s'il faut, pour y remédier, refaire la société de fond en comble ou bien la réparer, l'améliorer sans cesse. La première voie est celle de la révolution, que Platon a ouverte, à sa façon. À mes yeux, elle mène au pire. La seconde voie, celle des réformistes, est sans doute plus lente, moins enthousiasmante, mais plus efficace.

Pour finir, au quotidien, que retenir principalement de ses enseignements?

D'abord, qu'il est inutile de sacraliser Platon. La meilleure façon de lui être fidèle est d'entretenir en chacun de nous l'exigence de penser, c'est-à-dire d'interroger le sens de ce que nous faisons. «Une vie qui n'est pas examinée ne vaut pas la peine d'être vécue», dit son maître, Socrate. Cela signifie que nous devons réfléchir à nos faits et gestes, à nos idées comme à nos actes. C'est encore plus indispensable

aujourd'hui que dans l'Antiquité, parce que notre existence est soumise à de multiples pressions. Au lieu d'enchaîner mécaniquement les activités, les messages, les tâches, nous devons les regarder, et les critiquer. La pensée est une effraction dans les routines.

Une classe utilise les smartphones lors d'une visite au Rijksmuseum d'Amsterdam, devant «La Ronde de nuit» de Rembrandt. Notre sort est moins enviable que celui des prisonniers de la caverne de Platon, dit Roger-Pol Droit, car «nous avons l'illusion de diriger les écrans».

Flickr/Gijsbert van der Wal



À lire

«Et si Platon revenait...», Roger-Pol Droit, Ed. Albin Michel, 320 pages.

